

Jean Bourgeois fit ses premières études à Bourg, perdit son père, à l'âge de 21 ans, prit l'habit des F. Mineurs, au couvent de Dole, en fut profès et se livra immédiatement au ministère de la prédication évangélique, ministère qu'il remplit avec zèle et succès, pendant quarante ans. Pour l'ordinaire, il montait en chaire, une tête de mort à la main, et parlait avec la véhémence à laquelle préludait un tel appareil. Chorier, dans son *Histoire du Dauphiné*, dit qu'au chapitre général des Cordeliers, tenu à Grenoble en 1484, ce qui attirait le plus les habitants et les gens des villages voisins, c'étaient les discours du Frère Bourgeois. (1)

Attaché de cœur à la règle qu'il avait embrassée, son ardent prosélytisme fit à l'Observance d'innombrables conquêtes. Avant d'arriver à Lyon, F. Bourgeois avait fondé, en personne, cinq couvents, savoir : à Cluze, à Moustiers, à Tarentaise, à Chambéry, à Pont-de-Vaux. Ces entreprises ne furent pas menées à fin sans de nombreuses contradictions, néanmoins comme « la détermination de Dieu peut être oppugnée, mais non pas impugnée, combattue, mais non « pas vaincue », il triompha de tous les obstacles. L'érection du dernier établissement éprouvant de grandes difficultés, il vint à Paris pour les faire lever ; il y réussit. Sur ce grand théâtre, il se livra plus que jamais à son goût pour la chaire, et, de concert avec le P. Jean Tisserand, ils évangélisèrent chaque jour, pendant plusieurs années, les diverses paroisses de la capitale.

Quelques auteurs ont écrit que Charles VIII se l'était attaché en qualité de prédicateur, de confesseur et de précepteur,

(1) Il s'y trouva 500 Religieux, et pourtant « ce qui rendit cette assemblée célèbre ce furent les sermons de F. Jean Bourgoïn (Bourgeois), fameux prédicateur. Bourgoïn prêcha dans la place publique avec le zèle et la ferveur d'un apôtre, et tira des larmes des yeux de dix mille personnes que sa réputation avait appelées pour l'ouïr. » Chorier, *Hist. génér. du Dauphiné* tome II, pag. 489.